

L'ABEILLE

Publié par J. BAYON, DELAFAY & DECEENNE
NOUVELLE-ORLEANS
(MARDI) 18 MAI 1830.

(Communiqué.)

Nous apprenons l'instant, qu'un essaim de candidats à la place de syndic pour le septième district, font circuler dans la banlieue supérieure un grand nombre de pétitions, dans lesquelles après avoir complaisamment et longuement essayé de porter dans l'esprit des électeurs de ce district, la conviction la plus ferme et la plus intime, qu'ils possèdent incontestablement toutes les qualités indispensables pour s'acquitter dignement des devoirs de cette place, ils allègent fassément que Mr. Hubert, le syndic actuel, qui s'est acquitté de toutes les charges attachées à sa place, avec tant de vigilance et d'activité, a volontairement renoncé à la candidature. Nous sommes autorisés de la part de ce digne et infatigable officier de démentir formellement cette dernière assertion, et de déclarer publiquement aux propriétaires du septième district qu'il est un des candidats, et que dans le cas où il serait nommé par le conseil de ville, il fera comme durant le passé, tous ses efforts pour mériter l'estime et la confiance de ses concitoyens. Nous ne prétendons certainement pas dire, que les candidats qui se donnent maintenant tant de peine, pour obtenir au moyen d'un mensonge, quelques signatures au prix d'humbles prières, ne soient pas doués de toutes les qualités requises pour remplir avec exactitude la place de syndic, mais nous dirons qu'il est de notre devoir et de celui de tout bon citoyen, de dénoncer tous les projets fondés sur des mensonges manifestes. Nous pouvons assurer par conséquent, que plusieurs propriétaires qui pour se débarrasser d'ennuyeuses sollicitations avaient déjà apposé leur nom au bas de ces insipides et verbeuses pétitions, sont disposés, depuis qu'ils en ont découvert la fausseté à faire tout ce qui dépendra d'eux pour faire révoquer le syndic actuel.

EXTÉRIEUR

Bahia, 4 Mars.

Une catastrophe s'est produite à Bahia le dimanche soir, à 8 heures, près du carré de l'opéra. Le vicomte de Camargo, président de cette province, a été assassiné au moment qu'il descendait son voiture, par un personnage monté à cheval, s'étant approché furtivement de S. E. elle lui a tiré un coup de pistolet qui lui a occasionné la mort deux minutes après.

France.

Paris, 27 Mars.

Les journaux parlent, il y a environ quatre mois, un placard séditieux apposé pendant la nuit dans une commune du nord. Un citoyen d'un certain âge fut accusé de ce délit, il fut condamné en première instance et acquitté sur appel. A la même époque, la même scène fut répétée dans un village du département des Bouches-du-Rhône, appelé Graveson, arrondissement de Tassinon. Mr. Morand, l'un des principaux propriétaires de ce canton, âgé de 70 ans, se trouvant au moment qu'il descendait son voiture, fut assailli par un individu qui tira sur lui une violente attaque de goutte. Son âge, la prudence qui en est la suite, diverses autres considérations qui militaient en sa faveur, ne balancèrent pas auprès des premiers juges les motifs de son acquiescement. Cette affaire vint d'être reproduite devant la cour royale d'Alx sur le double appel de la partie et de Mr. le procureur du roi près le tribunal de Tassinon, qui n'avait pas jugé la peine assez forte. Le 11 mars, la cour royale a réformé le jugement du tribunal correctionnel de Tassinon, et déchargé Mr. Mercurin des condamnations prononcées contre lui. Cette affaire avait excité un plus haut point l'intérêt public; les circonstances étaient bien connues, l'arrêt de la cour a été répondu à l'attente des gens de bien.

Paris, 20 Mars.

Le journal public sous l'influence de la haute camarilla apostolique dit ce matin silence sur la chambre, elle a été. Ainsi, les confédérés d'hommes bien plus puissants que les ministres ne le cachent pas. La prorogation n'est qu'un moyen de gagner du temps et de travailler la matière électorale; mais on aura beau manier et remanier la France, on n'y trouvera ni l'ancien régime, ni le droit d'aînesse, ni le jésuitisme, ni le miguellisme; on n'y trouvera que le besoin de conservation, que l'attachement aux institutions qui sont devenues sa propriété, et que mille puissances n'a le droit de lui ravir.

On parle beaucoup à Bayonne de la prochaine arrivée de deux officiers supérieurs de la marine anglaise, qui paraissent chargés par le gouvernement d'une mission spéciale qu'on ne désigne pas. On prétend que Mr. d'Hausses a donné des ordres à Mr. le commissaire principal de la marine de cette ville, pour qu'il eût à fournir à MM. les officiers anglais tous les moyens d'examiner notre port, nos arsenaux, toutes les installations, les plans et les cartes qui s'y rapportent.

Courrier de Bayonne.

On lit dans le Messenger ce soir l'article suivant: "Il y a eu une révolte au Vigan; un prêtre en est la cause; il devait quitter le pays, mais avant son départ il a excité le peuple contre les riches. Un grand vicairre a été chassé de l'église; le maire a voulu rétablir l'ordre, il a été aussi chassé. Le gendarmier a été deux fois repoussé. On a fait feu. Le préfet, quatre bataillons de Suisses et de légionnaires, sont parvenus ce soir en toute hâte. Cette révolte n'aura pas de suites; il n'est nullement question de politique."

ITALIE

Rome, 2 Mars.

Les RR. PP. jésuites sont fort mécontents de n'avoir pu faire remplacer le cardinal de La Fare par un de leurs protégés. Cette défaite a été augmentée hier par la triste nouvelle de la mort du plus célèbre et du plus intrépide défenseur des disciples de Loyola, le cardinal de Clermont Tonnerre. Il est impossible que le P. Rootham puisse jamais retrouver parmi tous les apostoliques français un homme digne de remplacer le cardinal qui avait dit: *Exominatus ego sum.* Le 11 a approuvé le décès de ce prince de l'église ce matin, et S. S. a béni la messe de Requiem dans sa chapelle. Ce sera le 12 que les funérailles auront lieu dans l'église St. Louis des Français; et le 13 à St. Pierre.

Le cardinal a commenté, et les rigueurs de nos inquisiteurs ont redoublé. Le pape nous a dispensés de faire maigre pendant le carême, et cette faculté a été aussi accordée aux ordres monastiques, ce qui arrive rarement.

Tous les ans, après le carnaval, les signeurs étrangers et les ambassadeurs nous donnent des bals particuliers; mais cette année, les jésuites ont empêché le cardinal d'empêcher ce scandale, et S. S. a dit, on a invité le corps diplomatique à se priver de ce genre d'amusement.

Rome, 7 Mars.

S. Exc. le comte de la Roche-Aymon, ambassadeur de S. M. T. C. au saint-siège, est arrivé ici le 4 au soir. S. E. le car. l'Albani a envoyé complimenter S. Exc., qui a été présentée à S. S. Pie VIII en audience particulière.

Florence, 8 Mars.

Une parait plus douteux que, vers la fin de ce mois, lord Cochrane ne s'embarque à Livourne pour Terceira, où il prendra le commandement de la flotte et de l'expédition que l'empereur de Brésil prépare contre le Portugal.

Les lettres de la Grèce font un assez triste tableau de l'intérieur de ce pays, à cause de l'incertitude qui règne sur le résultat des conférences de Londres. On assure que le comte Capo-d'Istria a engagé les amiraux des puissances médiatrices à faire à ce sujet un rapport à leurs cours, et qu'en même temps il a fait adresser une lettre aux ambassadeurs accrédités à Constantinople, dans laquelle il peint la position de la Grèce, et démontre la nécessité de lui donner Candie et Samos, et de la protéger contre la Porte et les autres puissances. Il paraît aussi avoir manifesté le désir de rester à son poste, et il se tait entièrement sur l'élection d'un prince souverain. Il est probable que cette lettre, ainsi que tous les papiers qui ont rapport aux affaires de la Grèce, seront soumis au parlement d'Angleterre.

ANGLAETERRE

Londres, 9 Mars.

On a affiché à la Bourse un placard qui porte en substance ce qui suit: "Le choix des candidats à la présidence de la chambre des députés de France, prouve que la chambre n'a aucune affection pour le ministère. On pense généralement dans la cité qu'il y aura dissolution ou que le ministère se retirera, puisqu'il est évident que la chambre et lui ne peuvent vivre ensemble. Il serait cependant possible que la chambre des députés n'eût pas, dans le fond, toutes les intentions qu'elle manifeste, et que semblable à certains patriotes fous, elle ne nous passionnerait, la cour voudrait le moyen de modérer sa fureur." Tel est le bel écrit qu'on a affiché dans divers endroits de la Bourse. Quelques individus s'y ont vu qu'on intrigue des partisans de Mr. de Polignac. On voudrait faire douter de la loyauté des députés français, et parce que quelquefois la chambre des communes d'Angleterre a été le patrioisme de quelques individus, parce que la corruption est de notoriété publique chez nous, on croit qu'il est possible et même facile d'arriver au même but en France; cependant tout le monde n'est pas du même avis. Nos grandes maisons, qui connaissent la fermeté de votre chambre et l'opiniâtreté de vos ministres, redoutent les résultats de la lutte qui va s'engager. Aussi ont-elles donné l'ordre de vendre toutes les rentes qu'elles ont sur le grand livre de France. Vos fonds baissent; c'est la conséquence naturelle de la présence à la tête de vos affaires d'hommes qui n'ont été que ridicules pendant six mois, mais qui veulent maintenant tout hasarder pour conserver le pouvoir. Nos ministres ne sont pas fâchés de ce virage de fonds; ils espèrent que les capitaux anglais qui étaient en France iront se caser dans les fonds anglais, c'est encore une de leurs erreurs. Milord-duc est en correspondance suivie avec votre pays; il répond de la tranquillité de l'Europe

pourvu qu'un bon ami reste au ministère; le fait est qu'il voudrait bien que la France eût un peu ébranlée par des troubles civils, afin de soutenir son pouvoir chancelant et arrêter encore quelque temps la crise qui le menace ainsi que l'Angleterre; mais nous savons ce qui s'est passé il y a quarante ans. Il faut une autre voie que celle du duc de Wellington pour diriger ou arrêter une nation comme la vôtre quand on lui a une fois donné l'impulsion. Elle est sage, majestueuse maintenant, elle a fait connaître sa volonté par ses représentations et ce ne sont pas les Wellington et les Polignac qui la feront reculer.

FEUILLETON

On nous assure que notre article de hier relatif à l'homme ENRAGE' a été fort apprécié à la garde de la ville. En vérité, il est bien tort de nous reprocher la publicité donnée à un fait qui, dit-on, amuse quelques personnes, ils ont si mal traité par la raison qu'ils n'y sont pas si mal traités. Cependant, que leur reprochons-nous? un peu trop de zèle à s'emparer des gens qu'on leur dit être enragés; voilà tout; certes, c'est pas un crime chez des gendarmes, tant s'en faut! et même ce n'en serait pas pour personne. Du reste, nous n'avons pas dit qu'on eût fait le moindre mal au pauvre patient; nous savons au contraire qu'on a eu pour lui des soins et des égards. Otez quelques broderies, et vous aurez un fait réel; ce qui, quand on a transporté au corps de garde un malade, sous prétexte qu'il était enragé, tandis qu'il n'était ni plus ni moins que vous, chers lecteurs, ou que nous qui vous parlons. Et en cela la garde de ville n'a fait que son devoir, puisque, l'on lui avait assuré que le dit patient était atteint de rage; et que 2° messieurs les officiers de ce corps, n'ayant pas pris le bonnet de docteur à Bologne, ne sauraient être juges en pareille matière. Le maire prêt à la plaisanterie, et par le tems qui court, s'est peut-être rare pour un journaliste que ce serait presque un crime à lui de n'en pas profiter; mais nous n'avons pas voulu nuire à la population de la garde, ni l'accuser sérieusement: la preuve, c'est que nous avons mis notre article au feuilleton.

P. S. Au moment où nous faisons l'écrire ce qui précède, on nous apporte la déclaration suivante de Manuel Martinez, le prétendu enragé:

Je, soussigné, déclare, qu'étant malade dans la maison habitée par Mlle. Joséphine Lédou, rue des Ursulines, le 14 du courant, entre 7 et 8 heures du soir, Daniel, capitaine de la garde de ville se présenta dans cette maison, et avec beaucoup de politesse s'informa si j'y étais; que lui ayant répondu que oui, que je me trouvais actuellement dans une pièce intérieure de la maison, il entra et me dit que par suite de ce qu'on se plaignait de beaucoup d'accidents occasionnés par des chiens enragés, et que plusieurs personnes étaient venues l'avertir qu'il me trouvant au Bayou j'avais été mordu par un chien et que par suite j'étais enragé, il me pria de l'accompagner au corps de garde pour y être visité par les médecins; ce que je fis, montant dans le cabriolet dudit capitaine, sans avoir éprouvé de sa part ni de celle de ses subalternes, la moindre violence ni la plus petite vexation. En foi de quoi &c.

MANUEL MARTINEZ.

THEATRE D'ORLEANS

Bénéfice de Madame CLOZEL.

Il est à peine nécessaire de faire valoir les titres de notre première actrice au bénéfice que l'administration lui donne aujourd'hui; pleine de zèle et d'intelligence, elle a presque toujours été à la hauteur de ses rôles dans le cours de cette année théâtrale comme dans les précédentes; et se prêtant à tout ce qu'on a exigé d'elle pour faciliter la représentation d'une foule de pièces, elle a fait prêter d'un genre de mérite assés à la scène et dont nous ne devons pas négliger de lui tenir compte; c'est d'avoir été modeste, ou disons mieux, le bon esprit de croire qu'un rôle, quel qu'il soit, n'est jamais au dessous d'un acteur, et que le vrai talent sait tirer parti, sur la scène, de tous les caractères et de toutes les situations. Le public lui en a su gré, et lui a témoigné par des applaudissements souvent répétés, qu'il revoyait encore avec plaisir son simple habit de ville, ou sous celui d'officier, qu'elle porte à ravir, cette même femme qui sait rabaisser des effets merveilleux de son talent les richesses pierreries de Semiramis; qui sous les traits empruntés d'Azire parle d'amour comme on le sent sous le ciel brûlant des tropiques; qui dans les modestes atours de la fille d'Hélène étonne et ravit par la peinture et l'expression si vraies des deux passions les plus violentes qui ont jamais embrasé le cœur d'une femme, l'amour et la jalousie; enfin, que dans le rôle de Marie Stuart, si bien à sa taille, nous a plus d'une fois arraché une larme sur les touchantes infortunes de cette dernière reine d'Ecosse; et s'est élevée à une hauteur qu'on ne pouvait guère attendre d'une actrice qui n'a point étudié à l'école des grands maîtres et qui ne se soucie qu'elle-même tant et de si nobles inspirations.

Nous pourrions berner-là ce que nous avons à dire en faveur de Mad. Clozel; mais comme en fait de théâtre, on attache toujours de l'importance à la nouveauté, nous ne terminerons pas sans dire un mot des rôles créés par elle dans les deux tragédies nouvelles représentées cette année au Théâtre d'Orléans. Dans celui d'Eléna, de Marino-Faliero, elle a fait preuve de beaucoup d'intelligence et de sensibilité; cette situation si éminemment digne d'une femme qui aime véritablement son mari, et s'abandonne néanmoins à une passion coupable, a été admirablement saisie et rendu avec vérité; et dans notre opinion, rarement elle a mieux mérité les

éloges des connaisseurs. Dans Elisabeth, rôle noble et sans action, où l'auteur a eu l'idée d'aller surprendre une faiblesse dans la vie toute politique et agissante d'une grande reine, et de ridicules reminiscences d'amour dans la bouche d'une vieille femme; dans ce rôle, si peu tragique et qui lui offrait si peu de marge, Mad. Clozel a su vaincre une foule de difficultés, dont la moindre était une poésie correcte et facile, à l'on veut, mais presque toujours froide et lâche; et elle a eu un succès complet. C'est ainsi, c'est par des efforts continus pour plaire au public, que cette actrice cherche à mériter la continuation de cette bienveillance dont il lui a si souvent donné des preuves. Sans doute elle n'aura pas trop présumé des habitants de la Ville. Orléans est leur digne dimanche, avec une émotion visible, qu'elle espérait qu'ils honoreront de leur présence la représentation de ce soir.

Un grand nombre d'électeurs ont résolu de soutenir Mr. A. BEAUVAIS comme candidat à la place de Gouverneur de l'élection prochaine. Un grand nombre de votants soutiendront Mr. A. B. ROMAN comme candidat à la place de Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection prochaine.

Un grand nombre d'électeurs se proposent de voter pour Mr. ANTONIO DUCROS comme sénateur pour le 2d. district sénatorial aux élections de Juillet.

Marine.

Expéditions. Navire Wm. Donald, Murphy, Liverpool, S T Hobson & Co. Nav. Emulous, Latham, Liverpool, Phelps et Babcock. Brick Colburn, New York, Capitaine. Goel. Sophia, Sayward, Philad. Iphig. S P Morgan & Co. Goel. Transport, Bradford, Rio-Grande. Goel. Felicia, Raton, Tampico, P. Frey & Co. Bateau de remorque, St. Louis, Capitaine. Barque Henry Astor, Dextere, Barreau, V Roumage.

Bateau de remorque, St. Louis, Capitaine. Bateau à vapeur Philadelphia, de Cincinnati, avec des produits à différents consignataires. Bateau à vapeur Neptune, Burnett, St. Louis avec un chargement de barres de plomb à différents consignataires. Bateau à vapeur Plaquemine, Delahoussaye, de St. Martinville, avec 23 passagers. Bateau à vapeur Florida, Colla, du Bayou Sarah, avec coton, sucre, &c. à divers consignataires. Le Grand-pasteur parti hier après midi avec le navire Meridian et le navire Henry Astor. Le Livingston est parti également hier après midi, avec le navire Emulous et le brick Arcturus.

Entrés. Brick Sarah, Plaine, 52 jours de Liverpool, à Currell, Kilshaw et co. avec sel et pierres. Goel. Oscar, Beod, des Brasses, de St. Jago. Goel. Luz, Yucateca, Garibaldi, de Tussum. Bateau Washington, Sawyer, des Brasses de St. Jago.

THEATRE D'ORLEANS

Bénéfice de Madame CLOZEL.

GABRIELLE DE VERGY. Tragédie en 5 actes, par du Bellay; dans laquelle Mr. Aristippe jouera le rôle de Coucy. — Suivie des Fausses Infidélités. Comédie en un acte et en vers, par Borthé. Le spectacle sera terminé par LE MARIAGE EXTRAVAGANT. Vaudeville en un acte par M. De-laingiers.

J. & A. Jones contre Thos. Mennu — Mme. Adoc contre le même. — En vertu de deux écrits de fari facias à moi adressés par l'Hon. P. Smith, juge conseiller de la Cour de Cité, j'exposerai en vente publique; mercredi 26 du présent mois, à 4 heures de l'après midi, sur les lieux, rue Poyrars, entre les rues du Camp et des Magasins, le reste d'un fond de Boulangerie et différents articles saisis dans les poursuites ci-dessus. L. DAUNOY. 17 Mai.

LOTÉRIE DE L'EGLISE CATHOLIQUE DE Bâton-Rouge. DIXIEME CLASSE DE 1830. Le Tirage aura lieu positivement le Mercredi 19 Mai 1830, à 5 heures du soir. PROSPECTUS.

Table with 4 columns: Lot number, Amount, and other details. Includes rows for 1 Lot de \$12000, 1 Lot de \$4000, etc.

VENTES A L'ENCAN.

A JOURD'HUI Mardi, 18 du courant, il sera vendu au magasin d'encan, 69 pièces Toiles à voile, anglaise double blanc, he. 18 mai.

MARDI 18 du courant, il sera vendu au magasin d'encan, à 10 heures précises. Une quantité de belle ferblanterie partie en couleur; Indiennes à raye, Ginga fil, Gingams et Siraska beaux dessins et qualité supérieure, en débarquement du navire Jane, venant de Chagrow. 17 mai.

SAMEDI 29 du courant, il sera vendu à la Bourse Hewlett, à midi précis. UN TERRAIN mesurant 122 pieds de face à la rue de Chartres sur 70 pieds de profondeur face à la rue Toulouse, en cinq lots. Savoir: No. 1. Formant l'encoignure, ayant 22 pieds de face à la rue de Chartres, et 70 pieds de face à la rue Toulouse. No. 2. Mesurant 26 pieds de face à la rue de Chartres, sur 70 de profondeur. No. 3. 24 pieds 1/2 de face, sur 70 de profondeur. No. 4. 24 1/2 do. sur 70. do. No. 5. 24 pieds 1/2 de face, sur 70 de profondeur, ayant été longtemps la résidence de M. Barbier. DEUX TERRAINS situés au faubourg Ste. Marie, encoignure des rues de la Commune et St. Pierre, mesurant 120 pieds de face à chaque rue, le lot de terre est très élevé, il y a une maison de bois qui a été occupée par M. Lotauc.

CONDITIONS: Un, deux et trois ans de terme, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 15 mai.

SAMEDI 12 de Juin prochain, il sera vendu, à midi, à la Bourse Hewlett, pour terminer une société. Le bateau à vapeur INTEGRITY, du port de 230 à 250 balles de coton. Le bateau est presque neuf, construit il y a deux ans et demi, il est commode pour les passagers, et est propre à la navigation pendant les deux basses, pouvant aller aux Rapides et dans le Bayou Têlé. Conditions: Un tiers comptant, un tiers à 6 mois, et le reste à 12 mois de terme, en billets endossés &c. 15 mai.

La maison et les Jardins d'encan divisés en 7 Terrains, Faubourg La Courne, auprès des Guidoungues, l'école publique, des Orangers, et des Religieuses, occupée par Mr. Simon Laignel, seront vendus au café de la Bourse Samedi 5 Juin, à midi précis.

La position avantageuse de ces terrains, en raison de la proximité du fleuve, l'abondance des embarcadours qui abondent dans cette partie des faubourgs, où le monnayage est très bon, et l'agrandissement considérable de la position dans le quartier, offrent une très belle perspective aux spéculateurs et autres, qui sont invités à ne pas laisser échapper l'occasion de faire une brillante affaire.

Conditions: — En trois termes égaux, à quatre, huit et douze mois de crédit, en billets en lasses à la satisfaction du vendeur, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Le plan peut être vu au magasin d'encan de Mr. T. Mosby, et sera déposé à la Bourse de New-Orléans, le 25 Mai ou 5 Juin, jour de la vente, qui sera faite sans réserve.

Les actes de vente seront passés chez Mr. H. Pédegrau, notaire public, aux frais des acquéreurs.

Le même jour, à 4 heures après midi, seront vendus sur les lieux, quelques meubles, fayence, verrerie, et autres objets, utiles à l'industrie ou d'agrément faisant partie de l'établissement ou des jardins. Payables avant l'emplacement des objets. 12 mai — 3. 1ps

Toile d'Allemagne.

200 pièces Platines; 600 do. Estampilles. 250 do. Bretagne, ayant droit au drawback, à vendre par W. & J. MONTGOMERY, 6 Mai — 1m. No 46, rue de la Canaille.

Le Rev. Mr. P. BOURGNE, de l'Eglise St. Louis de cette ville, a été nommé, pour des raisons catholiques suivantes: Let. Catholicus, de Hartford; le Metropolitan, de Baltimore et le United States Catholic Miscellany de Charleston. Il vient d'être nommé l'agent du Miscellany, et il prie ceux qui doivent à cet établissement, de régler aussitôt que possible.

L'historien, l'antiquaire et l'amateur des beaux arts, trouvent dans ces publications des morceaux dignes de leur attention. Le catholique y verra sa religion défendue avec talent, contre les sarcasmes des infidèles, et les calomnies d'autres sectes religieuses. Ceux qui désirent souscrire pourront s'adresser à la librairie de Mr. Botmer, chez Mr. J. Fitzwilliams ou à la cathédrale. 13 mai — 0.

Perdu

SAMEDI soir, soit dans la Bourse, soit aux environs dans la rue de Chartres ou St. Louis, ou dans la rue Royale, un petit rouleau de papier blanc contenant neuf cent vingt cinq piastres de l'Etat de la Louisiane, un billet de cinquante et deux de vingt, de la même Banque, deux de dix, et trois de cinq; de quelque-une des Banques de cette ville. Celui qui a trouvé cette somme recevra une récompense libérale en la déposant au bureau de cette feuille. 17 Mai — 2

REGU par le navire Philetus venant du Havre, et à vendre par A. SENECAI, rue de Chartres, No. 147.

Linge de table ouvré et à lingeaux, Toiles de Bretagne super fines, Balais en crin, Quèques de billard en frêne et corinthe, Sorbétières en étain pour faire des glaces, Crème de Perse et savon d'Amérique anciens, Eaux Cologne et Lavon. 17 mai — 1s.

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.

Pour que les acheteurs n'aient jamais de justes sujets de plainte, Mr. Herz, avant de laisser sortir un Piano de ses ateliers, se fait un devoir de le jouer et de l'examiner avec une scrupuleuse attention, et de s'assurer ainsi que rien ne manque à l'instrument.

Le sousigné est en conséquence autorisé à garantir pendant six années chaque piano qui recevra de cette manufacture. C. HERZ. 12 mai — 5

REGU par le Charles Carroll et le Philetus, et à vendre, UN GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE nouvelle, pour Piano, Guitare, Violon, Flûte et chant. De plus: Deux PIANOS de la manufacture de Henry Herz de Paris.